

QUAND CAPITAL ET NATURE FONT BON MÉNAGE...

Un jour, au Cameroun, Olivier Berha, fondateur de l'association L'Homme et l'Environnement⁽¹⁾, a pris dans ses mains un bébé crocodile. Il a été fasciné, s'est passionné pour l'espèce et en a fait sa spécialité. Car ces grands reptiles « jouent un vrai rôle écologique », explique-t-il. Les rivières dans lesquelles ils sommeillent sont en général plus peuplées de poissons que les autres. « Malgré leur apparence, les crocodiles sont assez fainéants et mangent plutôt des

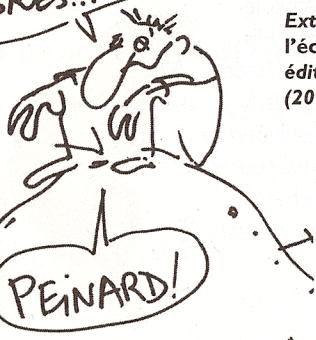
animaux malades qu'en bonne santé. » Les chasser, c'est donc affaiblir les écosystèmes et la biodiversité. Olivier décide donc, il y a vingt ans, d'aller protéger ces espèces en Afrique, quitte à collaborer avec l'industrie du cuir, laquelle apprécie tant les sacs en écailles.

Au lieu de créer une réserve d'élevages, l'idée est de laisser les crocodiles dans la nature. En revanche, quelques œufs sont collectés par les communautés locales. Elles les vendent ensuite aux professionnels du cuir qui les exploitent eux-mêmes car : « il est aujourd'hui nécessaire de créer un lien entre les industriels et les populations sur place », explique Olivier Berha, un des seuls biologistes aujourd'hui à dialoguer avec eux. « Les solutions viendront de l'entreprise », assure-t-il. Sa méthode pour se faire entendre : parler un langage économique. « On ne demande pas aux industriels de faire du social, mais de faire attention à la pérennité ». 

Julie Renaud - Le Journal de l'économie durable

(1) L'association a été créée à Madagascar en 1993. Son rôle est entre autres de protéger la forêt et ses essences rares.
www.madagascar-environnement.com

PLUS D'INSECTES
PLUS D'OISEAUX
PLUS DE PLAGES
ET BIENTÔT PLUS
D'ARBRES...



Extrait de Reiser
l'écologie aux
éditions Glénat
(2010).

« Il vaut mieux penser le changement que changer le pansement. »

Francis Blanche

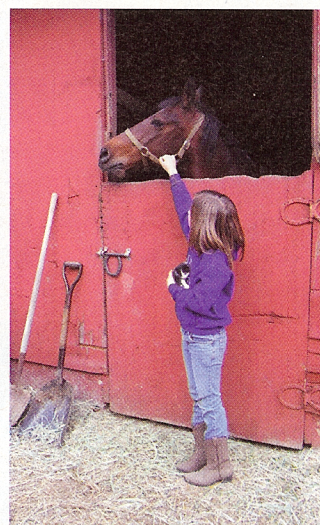
LA CHRONIQUE D'ALLAIN BOUGRAIN DUBOURG



L'ANIMAL-TRAITANCE

Jamais la violence n'a tant fait recette. Singulièrement chez les jeunes, semble-t-il. Et chacun de commenter les événements qui se multiplient tandis que les politiques affichent un ferme « plus jamais ça ! ». Comment expliquer cette situation ? Une forme de réponse conduisant à la thérapie n'est

pourtant pas (ou pas assez) prise en compte. « Les enfants bourreaux souffrent de troubles de développement qui font de l'être torturé une machine insensible », nous dit Boris Cyrulnik, célèbre neurologue et psychiatre français. Le comportement violent à l'égard des animaux est, à ce titre, révélateur : « C'est un signal d'alerte à prendre au sérieux dans l'étude des personnalités à risque », précise le professeur Hubert Montagner. Ce double constat a conduit l'association Enfant Animal Nature à relever le défi. Son objectif est de sensibiliser les établissements scolaires et les centres de loisirs au respect de l'animal pour le respect de l'humain. En douze ans, près de 15 000 interventions ont permis de porter le message. Pour convaincre, la présidente de l'association, Marie-Christine Charmier, s'appuie sur un fait avéré : « Dans deux tiers des familles où se produisent des violences domestiques, les animaux sont également maltraités ». Prêchant auprès des 9 / 11 ans, l'association propose



deux heures de dialogue avec des groupes de vingt enfants. Des planches de dessin et des histoires racontées servent de support. Ainsi, un coup de pied donné à un chat s'enchaîne avec un coup de poing à un copain... Une image qui permet aux enfants de faire le lien et de leur faire prendre conscience des notions de responsabilité et de compassion. Pourquoi ne pas imaginer développer la méthode plus largement ? Peut-être tout simplement parce que nos dirigeants trouvent secondaire, voire négligeable, l'éducation au respect de l'animal. « On reconnaît la grandeur et la valeur d'une nation à la façon dont celle-ci traite ses animaux », disait pourtant Indira Gandhi.